La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle

Mes forêts



Hélène Dorion · poésie, 2021

Une poète québécoise entre dans la forêt comme on entre en soi : les arbres, les saisons et les bêtes deviennent le miroir de sa mémoire et de sa fragilité.

Forme : recueil de poèmes · vers libres

Publication : 2021, recueil d'Hélène Dorion paru en France

Autrice : Hélène Dorion, poète québécoise née en 1958, autrice d'une œuvre poétique abondante

Genre : Poésie lyrique : poèmes brefs en vers libres, sans rimes ni mètre régulier

Siècle : XXIe siècle : l'une des œuvres les plus récentes du programme

Parcours, voie générale : « la poésie, la nature, l'intime »

Parcours, voie technologique : « la poésie, la nature, l'intime »

L'essentiel en trois points

1. Une forêt intime

Le possessif du titre le dit : ces forêts sont celles de la poète, un paysage intérieur autant que réel.

2. Le temps qui passe

Saisons, écorces, souches et racines disent la durée, la mémoire, la perte et le renouveau.

3. Un vivant fragile

La forêt est menacée, comme l'être humain : le recueil invite à habiter le monde avec attention.

Le résumé

Entrer dans la forêt

Le recueil n'a pas d'intrigue : ce résumé suit ses grands mouvements, pas un découpage officiel. Tout commence par une entrée dans la forêt, décrite de près : écorces, mousses, branches, lumière qui filtre.

Très vite, la forêt n'est plus seulement un décor. La poète y reconnaît une part d'elle-même : ses forêts sont aussi faites de souvenirs, de silences et de questions.

L'arbre et le moi

L'arbre devient un double de l'être humain : il a des racines comme on a des origines, une écorce comme on a une peau, il plie sous le vent comme on plie sous les épreuves.

Ce rapprochement constant entre le paysage et l'intériorité fait le cœur du recueil : décrire la forêt, c'est parler de soi sans se raconter directement.

Le temps et les saisons

Les saisons passent sur la forêt : feuilles qui tombent, neige, retour de la sève. Le cycle naturel donne forme à la durée d'une vie, avec ses pertes et ses recommencements.

La mémoire travaille comme les cernes d'un arbre : le passé reste inscrit dans le présent, et la mort elle-même fait partie du cycle du vivant.

Une forêt menacée

La forêt n'est pas un refuge intact. Le recueil laisse entendre les blessures que l'activité humaine inflige au vivant et l'inquiétude d'un monde abîmé.

Cette fragilité de la nature rejoint celle de la poète : l'intime et le collectif se répondent, et la poésie devient une manière de veiller sur ce qui peut disparaître.

Habiter le monde

Peu à peu, le recueil propose une façon d'être au monde : ralentir, écouter, regarder, accepter l'impermanence. La forêt enseigne la patience et le lien entre toutes les formes de vie.

Écrire, pour la poète, revient à habiter ce lien. Les mots cherchent à rejoindre le rythme des arbres et des saisons, dans une langue simple, dépouillée et attentive.

Les personnages

- La voix poétique (Le « je » lyrique) : voix qui parcourt la forêt, l'observe et s'y reconnaît : elle parle d'elle-même à travers le paysage.
- La forêt (Le paysage intérieur) : lieu réel et image de l'intériorité : à la fois décor, refuge, mémoire et être vivant menacé.
- L'arbre (Le double) : figure centrale du recueil : racines, écorce et branches en font un miroir du corps et de la vie humaine.
- Les saisons et le temps (Le cycle) : ils transforment sans cesse la forêt et disent la durée, la perte, la mort et le renouveau.
- Les êtres vivants (Le vivant) : bêtes, oiseaux, plantes et éléments (vent, pluie, neige) qui peuplent la forêt et la rendent vivante.
- Les humains (La menace) : présents en creux : leur activité fragilise la forêt et rend plus urgente l'attention au vivant.

Les thèmes à retenir

La nature comme miroir de soi

Décrire la forêt permet à la poète de dire son intériorité. L'arbre, la racine, l'écorce deviennent des images du corps, des origines et des blessures.

Le temps, la mémoire, l'impermanence

Les saisons et les cycles de la forêt donnent forme au passage du temps. La perte et la mort y prennent place, mais toujours liées à un renouveau.

La fragilité du vivant

La forêt est menacée par l'activité humaine. Le recueil porte une inquiétude écologique sans discours militant : il fait sentir ce qui peut disparaître.

Habiter le monde par la poésie

Une langue simple et dépouillée, des vers libres et brefs : la poésie devient une manière d'écouter, de ralentir et de se relier au vivant.

Le lien avec le parcours

« La poésie, la nature, l'intime » : chez Hélène Dorion, la nature n'est pas un simple décor. La forêt est le lieu où l'intime se dit, où la poète comprend sa propre vie à travers les arbres et les saisons, et où l'attention au vivant devient une éthique.

Sujets de dissertation

Dans Mes forêts, la nature n'est-elle qu'un moyen pour la poète de parler d'elle-même ?

I. Une forêt qui dit l'intime

- Le possessif du titre : des forêts appropriées, intérieures, autant que réelles.
- L'arbre comme double de l'être humain : racines, écorce, branches, images du corps et des origines.
- Les saisons comme images des étapes d'une vie, de la perte et du renouveau.

II. Une nature regardée pour elle-même

- Une attention précise au détail : écorces, mousses, lumière, bêtes et oiseaux.
- Une forêt vivante, avec ses propres rythmes, qui ne se réduit pas au regard humain.
- Une forêt fragile, menacée par l'activité humaine : une inquiétude qui dépasse le moi.

III. Une poésie du lien entre le moi et le monde

- L'intime et le collectif se répondent : la fragilité de la poète rejoint celle du vivant.
- Une écriture de l'écoute : vers libres et brefs, langue dépouillée, rythme lent.
- La poésie comme manière d'habiter le monde et de veiller sur lui.

Mes forêts est-il un recueil de l'inquiétude ou de l'apaisement ?

En quoi, dans Mes forêts, la poésie permet-elle de penser le lien entre l'être humain et le vivant ?

Aucune citation dans cette fiche : l'œuvre n'est pas dans le domaine public. Relève toi-même tes citations dans ton édition, avec la page.